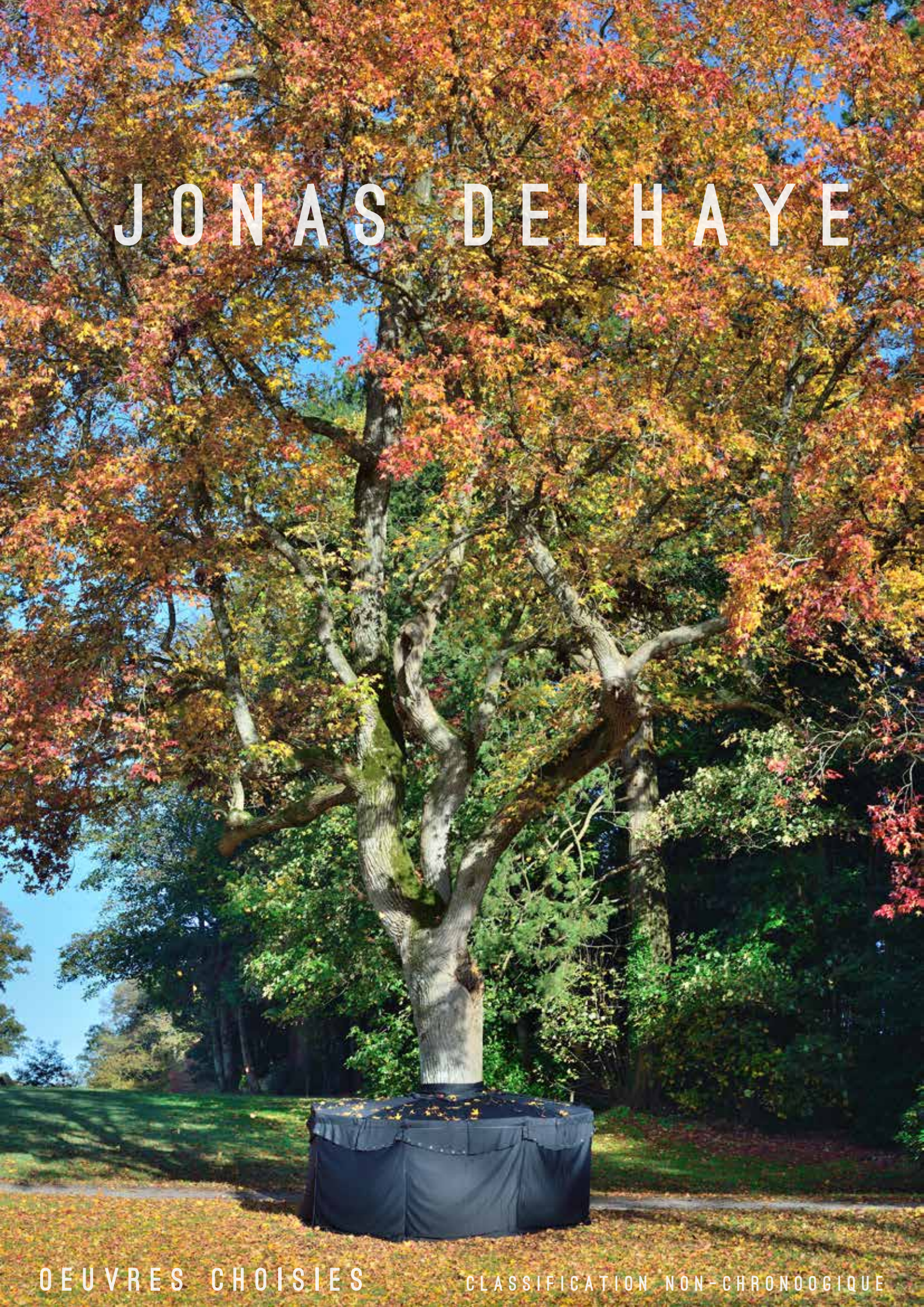
# JONAS DELHAYE



OEUVRES CHOISIES

CLASSIFICATION NON-CHRONOOGIQUE

# PRESENTATION

Mon travail se définit dans une forme hybride où l'œuvre et l'image sont envisagées au croisement de la sculpture et du performatif, de l'enregistrement au sens large. La démarche nait de l'immersion du corps dans l'espace, l'expérience du temps et témoigne de la mise en valeur d'une présence au monde par des modalités spécifiques d'apparition de l'image ou du langage.

Cet engagement est un moyen pour penser l'œuvre dans sa transversalité, ouvrir des potentialités de récits et de dialogues avec le paysage qui deviennent dès lors un moyen pour entrer en relation, comprendre...

L'œuvre apparaît le plus souvent comme la manifestation de ce lien, de l'interdépendance entre le lieu, le dispositif, le processus et l'empreinte ; trace sensible issue d'une rencontre avec le paysage.

Jonas Delhaye

*« S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. Ma solitude se console à cet élégant espoir. »*

Jorge Luis Borges, *La Bibliothèque de Babel*

# CORPS SENSIBLE

Par Léa Chauvel-Lévy

*« Ce n'est pas en pleine lumière, c'est au bord de l'ombre que le rayon en se diffractant, nous confie ses secrets ».*

Gaston Bachelard *

On dit de certains peintres qu'ils peignent sur le motif. En plein air, au sein du paysage. Il est possible de tenir la comparaison et affirmer que Jonas Delhaye, photographie, lui, sur le motif. Longtemps, il a vécu dans un camion qui le faisait voyager et s'immerger dans un environnement qu'il observait pour mieux en récupérer les images latentes. Regarder le passage des saisons. Se rendre présent à la matière. Etre attentif aux interstices d'un monde, en mouvement, et le faire sien.

Si la photographie structure le squelette de ses créations, il faut plus volontiers parler du «photographique» et de l'élaboration de ses dispositifs d'enregistrement et de captation. L'artiste qui ne se dit pas photographe car il a peu le goût du cadrage ou des composantes techniques d'une belle image, envisage en effet sa pratique comme le produit d'un corps sensible qui capture la lumière. Aussi, passe-t-il un temps distendu, filaire, à réécrire une nouvelle de Jorge Luis Borges, L'écriture du Dieu, sur le feuillage d'un arbre. Du lever au coucher du soleil, muni d'une tablette qu'il a conçue, il est cet artiste patient - la main, le plomb typo et le marteau comme seuls outils – qui fait revivre les mots et redonne sens au temps long de l'écriture. Ajourée, chaque partie de la feuille végétale devient une réserve, aisément comparable à la couche qui s'enlève du négatif dans une définition de la photographie comme altération de la matière par la lumière.

Pour voir une image, il faut donc créer un dispositif. Paradigme fécond qui éloigne Jonas Delhaye de la photographie comme technique de reproductibilité et le rapproche bien sûr de l'aura. Réservée, structurée et pensée par la compénétration du vide et du plein interdépendants, l'image s'organise à l'aune de cette spécificité qu'elle a de ne pas s'offrir ou donner tout d'elle, tout de suite et se révèle, avec le temps.

Loin d'un enregistrement rapide donc, trop rapide du monde, sa démarche s'inscrit dans une mesure longue. Celle des scientifiques. Ou des poètes. Dans sa série *De sa cellule à l'heure sans ombre le moment où je peux voir*, pensées scientifiques et poétiques se nourrissent. Partant du principe que l'œil et l'appareil photographique ont tous deux un diaphragme ajustable qui s'adapte aux conditions d'éclairement, Jonas Delhaye a fabriqué des sténopés-abris dans lequel le visiteur est invité à entrer, sortes de chambres noires à soufflet installées autour de troncs d'arbre. Il faut s'y introduire, ramper, s'accroupir et rester là longtemps. C'est d'abord le noir complet mais à mesure que l'œil s'habitue à la pénombre, sur le corps du regardeur ainsi que sur le sol, l'image de l'arbre et de son houppier apparaît.

Ces refuges, ou encore observatoires photographiques manifestent le besoin de partager et faire vivre des images fantomatiques qui pourraient n'avoir jamais existé. N'avoir jamais été vues. C'est tout l'enjeu de sa série Etant donnée, qui consiste à transformer un long couloir, occulté et dont les murs sont recouverts de diapositives, en sténopé. Dans ce couloir, des portes donnent sur des chambres à coucher. Dans ses chambres, des fenêtres ouvrent sur des paysages à la Vermeer. C'est le trou de la serrure qui joue ici le rôle d'obturateur dans cette camera obscura contemporaine. L'image photographique dépend ainsi du temps qu'il faut d'ôter la clé de la serrure pour que la lumière fuse et l'image du paysage se projette. Rendre existant un réel invisible, une prouesse permise par une forme de loyauté à une certaine cadence du monde, lente et douce, sereine et attentive. Qui conditionne, pour paraphraser Walter Benjamin, l'apparition d'un lointain.

Léa Chauvel-Lévy

* La formation de l'esprit scientifique, p.241, J. Vrin, 1970

## COELLUM AUSTRALE STELLIFERUM, 2017

clous, vis, stylo à bille sur établi

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'une résidence à *Est-Nord-Est Résidences d'Artistes* durant l'été 2017

Le *Coelum Australe Stelliferum* de l'Abbé Lacaille, astronome français du XVIII[e] siècle recense les dernières étoiles sans dénomination des pans de ciel austral. Les 14 constellations ainsi définies ont reçu de sa part le nom d'outils.

Équerre, règle, machine pneumatique, burin, compas, chevalet du peintre, microscope, téléscope...

Ces 14 constellations du ciel austral sont ici redessinées sur un établi commun à tous les artistes de la résidence, projetées pour être positionnées à leurs justes places dans le ciel australe. En mimesis de l'organisation préexistante des outils, clous et vis sont ici choisies en fonction de l'intensité lumineuse des étoiles. Elles redeviennent des outils au sein de l'établi et renvoient les outils présents au statut de constallation, comme la carte du ciel d'une relation au travail...

## LE CYCLE, 2020

Vidéo 11'06" en boucle

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence
à Yishu8, Pékin, Chine

La pandémie est arrivée, les rues sont parait-il trop vides.
J'ai connu le Pékin «normal» dix jours seulement.

Puis j'ai été désarçonné par ces personnes plongées dans des pratiques introspectives, répétitives, faisant du mouvement une forme selon moi quasi méditative, proche du mantra. Par des objets de jeu (lance-pierre, fouet, diabolo...), des pratiques martiales, de "bien-être" ou de dévotions, le son rythme le plus souvent ces mouvements cycliques..

Cela a commencé à faire sens pour moi, cette relation du temps et du mouvement où la *relation* est un sujet en soi, non seulement la condition d'existence des deux autres.

C'est trop impudique, parfois impossible pour moi de capturer cela (je déteste filmer plutôt que regarder). Je me suis tout de même efforcé de filmer avec le téléphone, souvent sans même regarder l'écran, pour moi seul au départ, pour mémoire... Ces petits théâtres quotidiens sont ce que j'ai eu de plus chers durant cette période pour comprendre et entrer dans un nouveau rapport au temps du monde.

https://vimeo.com/452641744
Mot de passe : O

## GRAVITER. 2020

Banbou, contre-plaqué cintrable, roulement à bille, lentille optique, film 120 argentique couleur

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence
à Yishu8, Pékin, Chine

Inspiré par les pratiques introspectives de certains habitants de Pékin décrites dans *Le Cycle*, j'y ai vu une notion de gravitation, des gens autour d'objets comme d'un astre en révolution autour de son étoile, notamment avec la pratique de la toupie. Ils fouettent sur une lourde toupie pour la faire tourner tout en se déplacant physiquement autour d'elle pour la garder sur un point central imaginaire... Ces activités sont le plus fréquemment pratiquées dans les parcs.

J'ai voulu faire un lien ternaire, de ces pratiques avec les astres, des astres avec les parcs (Temple du ciel, Temple de la Terre, Temple du soleil, Temple de la Lune), des parcs avec l'ancien observatoire astronomique antique qui les réunis sémantiquement. J'ai donc cherché à construire un appareil photographique qui me permette de faire une photographie où le temps et le mouvement sont comme cousus ensemble. Cette appareil est panoramique.

Passionné par le *Séjour dans les Monts Fuchun* de Huang Gong Wang, j'ai fait ce lien avec l'estampe chinoise en utilisant une pellicule dites au format 120 qui ressemble à échelle réduite au rouleaux sur lesquels les peintres ont peint des vues "panoramiques" de paysages. Ces estampes participent à une forme de rite culturel où le rouleau est déployé par étapes et en partie seulement pour découvrir l'image.

Comme lorsque l'on prend en photo les étoiles avec un long temps de pose, leurs points lumineux deviennent des traits qui tournent autour de la Polaire. Ici aussi l'image résultante est imprégnée de cela, comme si posé sur l'étoile, nous regardions le paysage tourner.

## GEZI (EN SUIVANT LES OISEAUX SIFFLEURS), 2020

*Hulu* (courge), cordelette, bamboo, Diamètre 100cm

Cette œuvre est réalisée dans le cadre d'une résidence à Yishu8, Pékin, Chine

Entendant le chant d'oiseaux siffleurs, j'ai d'abord cru à une espèce que je ne connaissais pas. Les suivant à vélo dans les hutongs de Pékin, accompagnant le mouvement des nuées, le soleil tombant, l'ellipse se resserre petit à petit sur un endroit précis : des pigeonniers, architectures précaires sur les toits des maisons d'éleveurs.. Je finis par comprendre que ces oiseaux sont en réalité des pigeons dont les éleveurs disposent des sifflets sur le dos de leurs ailes.

En m'inspirant de la forme de ces anciens sifflets qui traversent l'Histoire, j'ai entamé la construction d'une sculpture sonore composée de centaines de Hulus (courges chinoises) . *Gezi* est une performance filmée, autour du hutong que j'habite en faisant résonner la scultpure sonore positionnée derrière le vélo.

Cette pratique d'élevage ornemental de pigeons comme *art* disparait progressivement au gré des destructions architecturales et normes legislatives. La pratique tend désormais à s'éloigner du cœur de la ville et mutte du simple plaisir des yeux et des oreilles vers les compétitions de distance lucratives.

*Gezi* est une forme d'hommage à cet art colombophyle et à la manière dont il m'a ammené à découvrir différemment la ville, en détours inopinés. C'est aussi un clin d'oeil pudique aux travailleurs du quotidien, aux paquetages inimaginables de leurs tricycles qui déambulent les rues.

## LA NEIGE COMME FIL CONDUCTEUR, 2020

Film super8 inversible

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence à Yishu8, Pékin, Chine

Pour aller en Chine, j'ai choisi le train ; pour éviter de prendre l'avion et avec la volonté de laisser le temps agir à la juste mesure de l'espace traversé. Découvrir une Culture si différente en faisant un bon aérien aveugle ne m'était pas envisageable. Je me suis offert du temps.

J'ai saisi par ce biais l'opportunité de réfléchir à ce lien, à ce quelque chose qui traverse l'espace et le temps dans sa relation au déplacement.

Ainsi j'ai transformé et hybridé un boitier photographique de Brownieflash avec une pellicule super8 pour y prendre des photos de Moscou à Pékin. Le Brownie Flash est le premier appareil photo Kodak peu cher qui démocratisait dans les années cinquante la photographie à l'aube de l'avènement de la société de consommation qu'invitaient les Trentes Glorieuses et le début des congés payés. Le Super8 est quasiment son pendant cinématographique.

Pour moi, c'est aujourdhui la notion de vitesse et l'immédiateté qui a modifié le plus notre rapport au monde et à l'altérité. Depuis, le culte de l'immédiateté s'est mué en urgence comme base.

Ici, l'inversion de la fonction cinématographique du film super8 pour prendre des photographies unitaires, c'est une manière de questionner la notion de temps. Le résultat photographique n'est plus l'image comme illusion du mouvement sur écran fixe, mais pour l'observateur en action, les étapes d'une temporalité longue sur un fil photographique ténu.

Le noir entre les images fixes reste cette étrangeté physique d'où le mouvement surgit.

« Prendre des photos argentiques dans le train, cadrer droit devant pour j'escompte l'unité de l'ensemble sur la pellicule super 8 et supprimer la trop grande subjectivité du cadrage c'est :

Regarder, hésiter, laisser passer, regretter, se dire "c'était mieux avant", ne pas déclencher, regarder, hésiter, appuyer sur le déclencheur, trouver que maintenant là c'est mieux, regretter mais ne pas en prendre une autre car ce serait la "presque même" à côté, reposer l'appareil, se dire j'en profite, regarder sans prendre, se trouver bien, se dire que ça aurait pu faire une belle image, voir au loin, se jeter sur l'appareil, revenir à la fenêtre, trop tard, lâcher prise, se dire que la vie même nous laisse la possibilité d'oublier, se taire, garder pour soi, prendre l'appareil, attendre, déclencher plus tard quand ce sera mieux, plus en face, plus... caché par les arbres, penser que ça ne reviendra jamais, regretter, se forcer à accueillir le passage, faire retomber cette petite boule au ventre pour que prendre des images me laisse vivant tout de même, conscient, regarder, se laisser emporter, prendre deux images à la suite, se dire "et puis merde", se reprendre, ressentir que c'est une histoire de présence et de manquement, l'envers est là, secret, en moi, et j'aime ça. »

*Extraits de carnet, Transibérien, janvier 2020*

## LA VEILLEUSE. 2022

Bois (douglas), métal, leds, arduino,

Cette œuvre a été réalisé dans le cadre d'une résidence au Centre Internationnal d'Art et du Paysage de Vassivière en lien avec le PNR Millevaches.

Dans le cadre de la labellisation internationale du Parc Naturel Régional de Millevaches comme Réserve Internationale de Ciel Étoilé, l'invitation était de s'approprier la problématique du ciel nocturne pour une œuvre qui puisse rayonner sur le territoire.

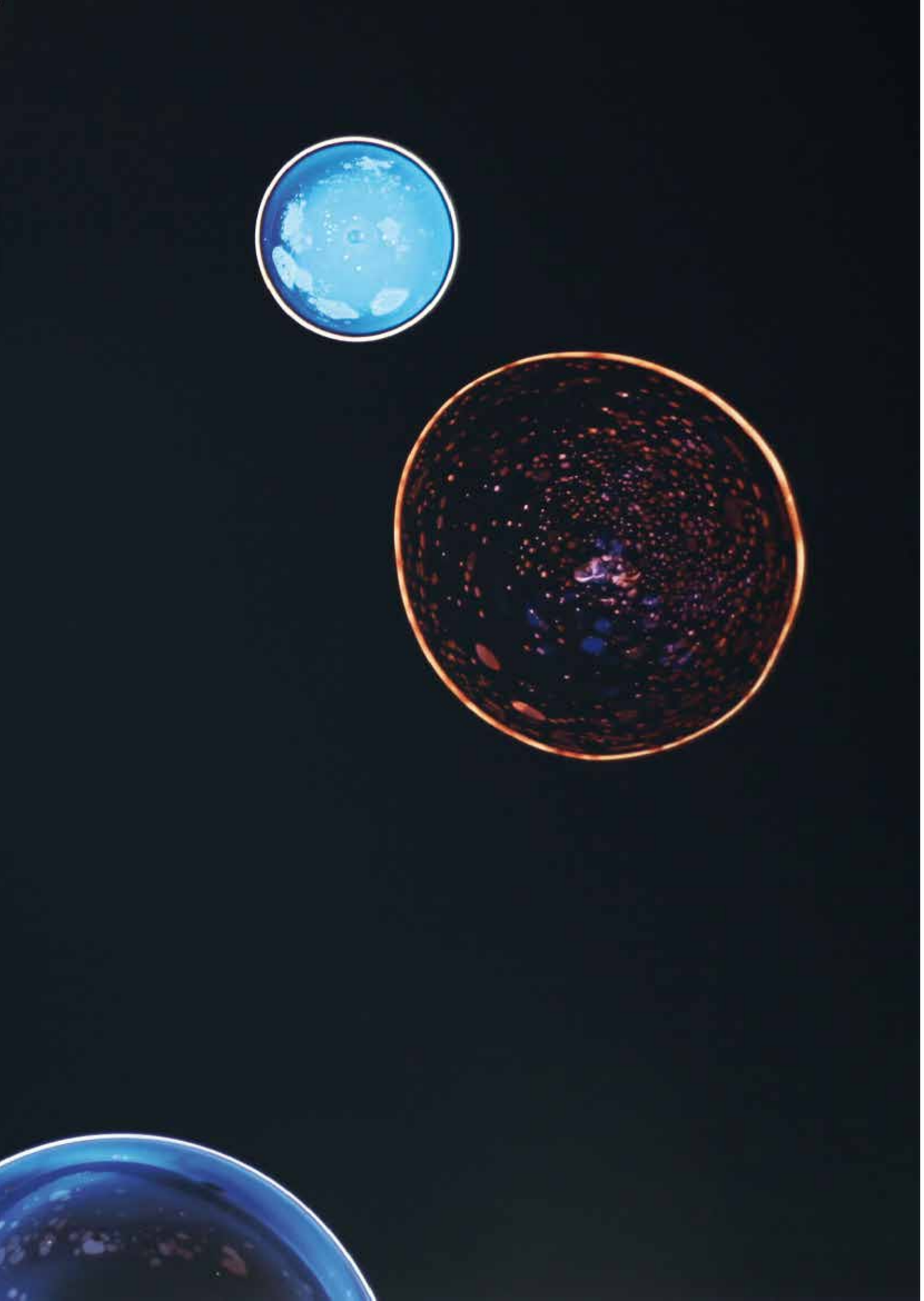
Une chauve-souris entrant dans l'atelier blanc m'a intimement invité à me concentrer sur la question de la pollution lumineuse générée par l'éclairage urbain et de son impact sur la biodiversité et l'astronomie.

J'ai décidé de réaliser un lampadaire nomade pour arpenteur noctambule.
Il joue de la tension d'une lumière archétypale et citadine que l'on peut emporter avec soi, pour révéler le paysage nocturne tout en questionnant l'expansion de ces éclairages, souvent de manière inappropriée, qui rend inaccessible à nos sens l'appréhension de la nuit et cause nombre de dérèglements environnementaux.

« La lumière des villes a remplacé notre accès aux étoiles. »

Extrait de carnet, 2017, Saint-Jean Port Joli, Québec

*LA VEILLEUSE*
SORTIE CREPUSCULAIRE AU CENTRE INTERNATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE
ILE DE VASSIVIERE (FRANCE)



## PROJECTION ASTRALE, 2019

Photogrammes couleurs de cives en verre soufflé

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence au Centre Européen de Recherches et Formations aux Arts Verriers (CERFAV), Vannes-le-châtel

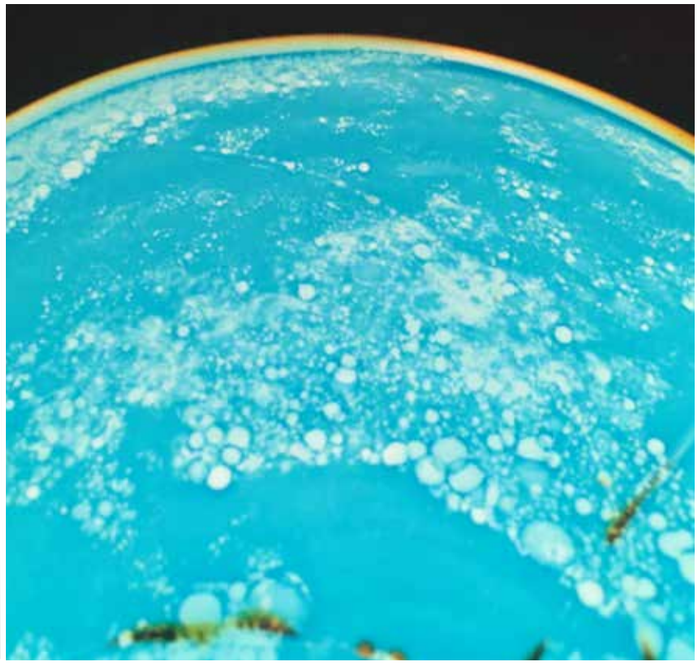
Envisageant initialement le vitrail comme moyen de production d'images photographiques, j'ai commencé par faire des photogrammes en couleur de fragments de verre. Est apparue une texture photographique qui m'a fait penser à une surface stellaire ou planétaire. De là, j'ai tiré le fil et me suis orienté sur la réalisation de cives.

Le procédé technique de la cive m'intéresse : l'idée d'une sphère, symbolique ici de l'astre, devient un disque par la force centrifuge, avec une mise à plat du motif qui se déporte et se déforme légèrement sur la périphérie.

On retrouve les notions de *révolution, gravitation,* d'un corps en fusion dans son enveloppe de pierre, lumière aveuglante.

Jean-Pierre Mateus, maître verrier et formateur en soufflage, m'a guidé peu à peu pour devenir autonome dans la réalisation des cives. C'était ensuite une recherche de couleurs et matières, arriver à se projeter dans l'image que cela produirait, accepter les erreurs et les déformations pour toucher quelque chose de métaphorique.

Puis vient le jeu d'empreintes lumineuses avec ces formes posées à même le papier photo argentique (photogramme en négatif couleur), pour enfin projeter mes études de verrier novice dans un espace fantastique où les astres sont en verre, mis en lumière par l'agrandisseur..



VUE D'EXPOSITION
*PAR DELA LES HORIZONS LES EVENEMENTS, 2019*, CERFAV, VANNES-LE-CHATEL

## VOYAGER, 2019

Verre soufflé teinté dans la masse, argenture, «Les Fleurs du Mal» de Beaudelaire

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence au Centre Européen de Recherches et Formations aux Arts Verriers (CERFAV), Vannes-le-châtel

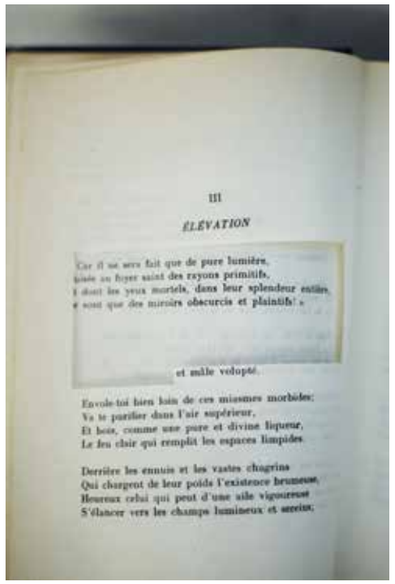
Le titre est ambivalent. En français, c'est le verbe de la découverte de l'ailleurs par le déplacement. En anglais, c'est aussi et ici surtout une référence aux sondes spatiales 1 et 2 du programme *Voyager* de la NASA qui sont devenues les objets réalisés par l'Homme les plus éloignés de la Terre.

En reconnaissance préalable, deux sondes avaient été envoyées en 1972 et 1973 : *Pioneer 10* et *Pioneer 11* à leurs bords, la petite plaque en aluminium et or de 23 x 15 cm. Sur la surface, un message pictural est gravé à destination d'éventuels êtres extraterrestres, donnant des informations sur l'origine des sondes et les caractéristiques physiques de la forme humaine. Puis dans les deux sondes *Voyager 1* et *2*, la forme plus évoluée d'un disque vidéonumérique y est placée. Ces disques compilent de nombreuses informations sur la Terre, les Hommes, les Sciences, les Arts, les Langues, avec des images et des enregistrements sonores

Parmi ces extraits audios, une voix française récite un extrait du poème *Elévation* de Charles Beaudelaire...

J'ai considéré cette histoire comme un message à la mer, une bouteille qu'on lance vers l'inconnu, mais aussi la mémoire de ce que nous sommes et de nos savoir-faire techniques. Une bouteille en verre a été soufflée par le maître verrier, jaune ambré teintée dans la masse puis argenturée à l'intérieur donnant l'effet miroitant d'une dorure rappelant la plaque de Pioneer. Sur la surface est gravé le célèbre pictogramme.

J'ai glissé, à l'intérieur de la bouteille, un fragment découpé d'une page de livre : la partie du poème de Beaudelaire qui est archivée sur le disque de la NASA. C'est aussi pour moi une manière de rendre hommage au maître verrier, dont le savoir-faire technique ancestral se transmet pour continuer d'exister.



III

ÉLÉVATION

Car il ne sera fait que de pure lumière,
pénètre au foyer saint des rayons primitifs,
à dont les yeux mortels, dans leur splendeur entière,
e sont que des miroirs obscurcis et plaintifs! »

et mâle velouté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins;

*[...]*

*Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,*
*Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,*
*Par delà le soleil, par delà les éthers,*
*Par delà les confins des sphères étoilées,*

*Mon esprit, tu te meus avec agilité,*
*Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l' onde,*
*Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde*
*Avec une indicible [...]*

*Elévation*, Charles Beaudelaire dans *Les Fleurs du Mal*
Extrait de l'enregistrement sonore archivé sur le *Voyager Golden Record*



## UN PETIT PAS POUR L'HOMME (YUCCA FLAT), 2019

Pâte de verre à l'oxyde d'uranium, 35 x 80 x 25 cm

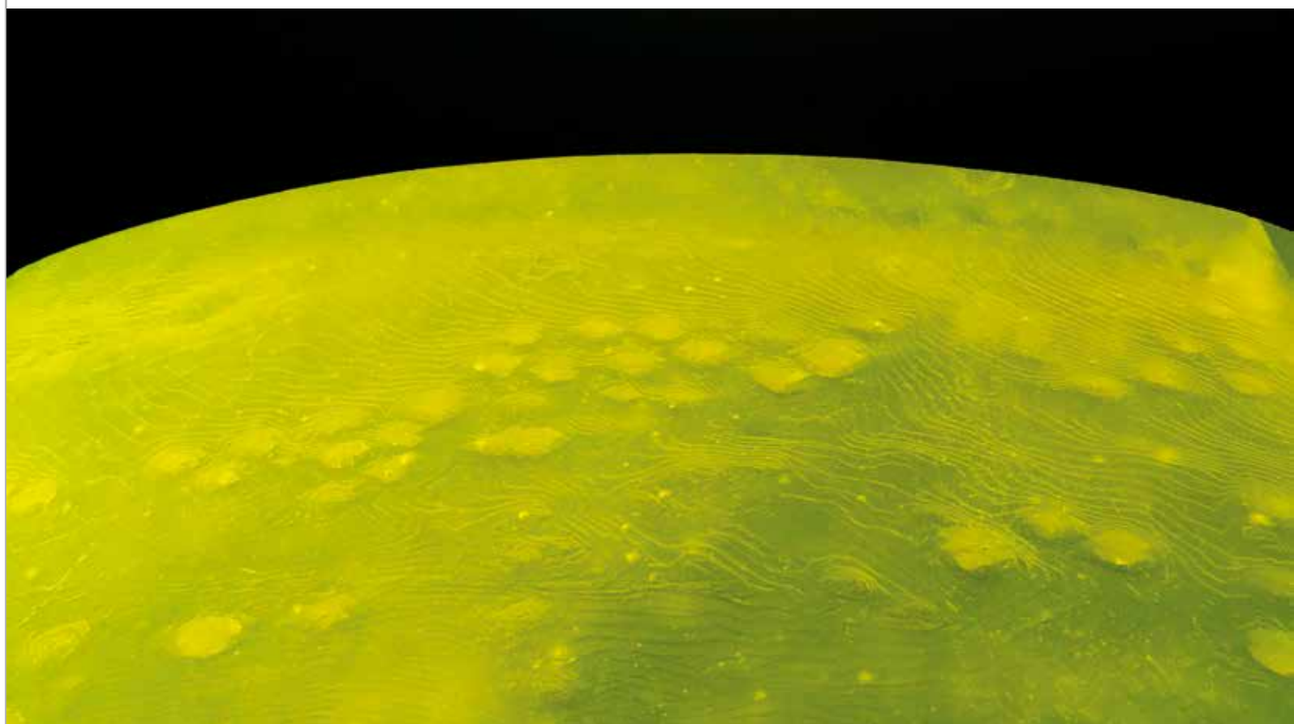
Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence au Centre Européen de Recherches et Formations aux Arts Verriers (CERFAV), Vannes-le-châtel

*Yucca flat* est le terrain des essais atomiques dans le désert du Nevada aux Etats-Unis. Des milliers de cratères donnent à cet espace un aspect lunaire. La chaleur dégagée par les bombes au moment de l'explosion est telle que le sable du désert en a été vitrifié. Ce verre radioactif de couleur verte a été appelé *Trinitite* du nom du programme militaire américain *Trinity* qui débute en juillet 1945.

Le verre choisi pour cette œuvre contient un faible pourcentage d'uranate (oxyde d'uranium) utilisé par les verriers pour donner une couleur jaune vert au verre, invoquant l'ouraline et se rapprochant d'une teinte lunaire.

Historiquement, cette tradition de l'ouraline (verre à l'oxyde d'uranium) développée en Europe et aux Etats-Unis a été stoppée net durant quelques années en Amérique suite aux réquisitions de l'ensemble des stocks d'uranium pour le développement de ses programmes militaires.

La feuille en pâte de verre est cintrée pour retrouver la courbure introduisant le doute, transposant la topographie terrestre en surface planétaire, lunaire. Ce paysage est l'exemple ultime de la capacité de l'homme à modifier son territoire.



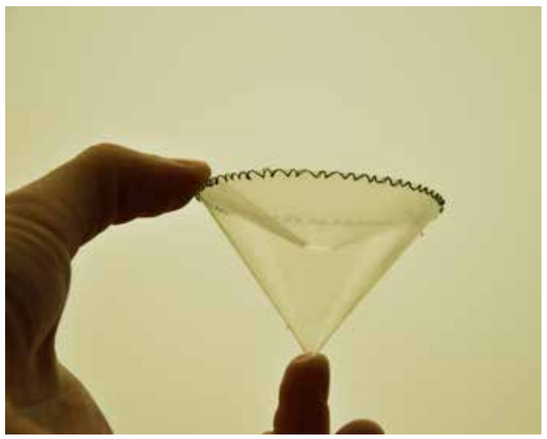
## SONDE. 2017-2018

Ballon biodégradable, hélium, capsule, fil

À la fenêtre ce matin, le ciel est incroyablement jaune.

Le 16 octobre 2017, les vents de sud poussés par l'ouragan Ophelia ont emporté des particules de sable du Sahara et les fumées des incendies du Portugal.

Je décide ce jour d'envoyer deux ballons sondes. Accroché au bout, un réceptacle conçu pour collecter et piéger le sable présent dans l'atmosphère. Sur les papiers, l'adresse des deux prochains lieux d'expositions pour espérer un retour de la capsule, récupérer et connaitre où s'en va le sable du Sahara.



message à la mer  Boîte de réception ×

**Louis** 3 déc. (Il y a 3 jours)
À moi

bonjour M Delhaye

j'espère avoir trouvé la bonne personne!

ce matin , j'ai découvert un message sur

la plage de Surville (Manche)

celui-ci est parti de Plomeur le 16 octobre 2017(jour de mes 65 ans, un signe?)

malheureusement , le bain prolongé dans la mer a qq peu effacé le reste du message

surtout l'adresse qu'il comportait

Donc à tout hasard....

Bien à vous

## LE CIEL DE FIBONACCI, 2018

papier argentique noir et blanc, 1,2 x 6 m, filtre rouge inactinique

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence exposition au Collège des Bernardins à Paris durant l'exposition *DEVENIR*.

Durant la résidence, l'exposition est ouverte et en mutation constante au fil de l'avancée de notre travail.

Le premier geste a été pour moi de recouvrir les fenêtres de la sacristie du Collège des Bernardins par des filtres colorés. Ce filtre rouge invoque le vitrail et plonge l'ensemble de l'espace dans une lumière inactinique. La sacristie devient alors un espace de travail photographique et un coffre de protection pour le papier argentique.

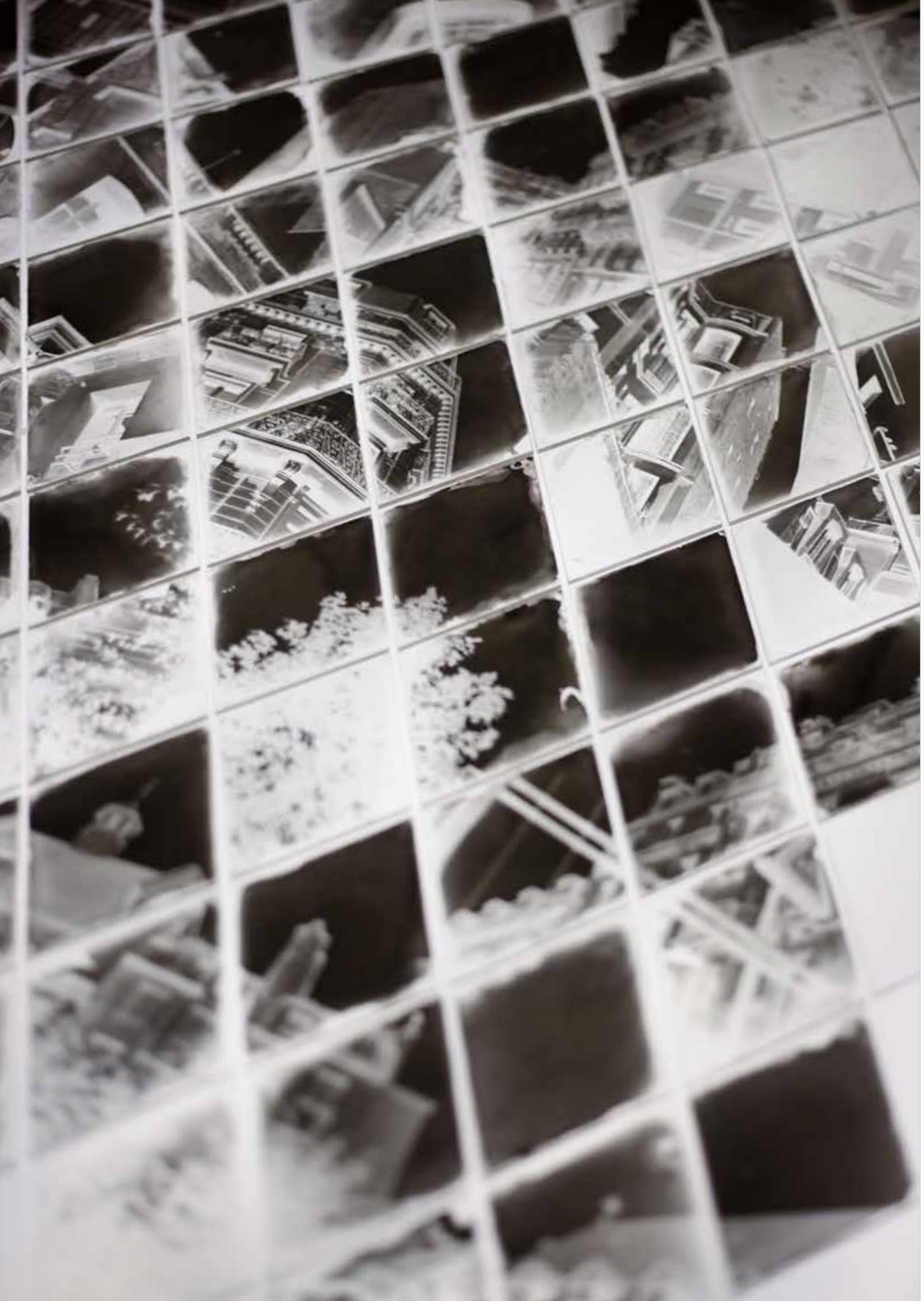
Je souhaitais penser la photographie comme une relique, éphémère, protégée. La hauteur de la sacristie est comme un lien de la terre et du ciel. J'ai alors envisagé un photogramme insolé à la lumière du Soleil, qui soit l'évocation d'un ciel.

Après la construction d'un dispositif monumental (inspiré d'un châssis pour les plans films des anciennes chambres photographiques) pour fabriquer le ciel, j'ai sorti le réceptacle contenant cette «relique» sur l'esplanade aux rayons du soleil La création du ciel est en fait une succession de temps de pose sur le papier photographique. Non révélé. C'est comme un papier PH arrêté dans son processus.

J'ai utilisé pour les différents temps de pose la suite mathématique de Fibonacci. Ses unitées ont été transposées en secondes, d'une seule seconde jusqu'a plus de 3h.. Installée sur le mur faisant face aux vitraux, l'œuvre photographique se déploie à la vertical sur 6 mètres de hauteur, cotoyant le sol et la voute de la sacristie.

En enlevant les filtres inactiniques à la fin de l'exposition, l'image éphémère a disparu peu à peu, engloutissant finalement l'ensemble du dégradé dans un monochrome.

Une édition est en cours de réalisation avec les différents ciels issus de suites mathématiques (Le ciel exagonnal centré, Le ciel d'Euler, Le ciel Catalan...)



## GRISAILLE, 2018

Verre, collodion humide, verre dépoli, led, brique réfractaire, 100 x 120 cm

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence
au Collège des Bernardins durant l'exposition *Devenir*

*Grisaille* s'inspire du vitrail.
La grisaille est le nom donné à la technique utilisée pour réaliser la coloration des vitraux Cisterciens, verrière de formes initialement géométriques en camaïeu de gris en nuances légères.

Pour obtenir la grisaille à l'époque, les vitrailliste utilisaient des oxydes, notamment le nitrate d'argent qui apposé sur le verre et mis au four colorait les verres du gris-brun foncé au jaune.

Ici, ce sont quasi essentiellement les mêmes matériaux qui me permettent de fabriquer ce vitrail photographique, le nitrate d'argent apposé sur le verre permet de sensibiliser la plaque par la technique du collodion humide.

La grisaille caractérisant aussi le ciel nuageux, je décide dans la rue de Poissy à Paris, aux alentours du Collège des Bernardins qui accueille mon laboratoire éphémère, de tourner ma chambre photographique vers le ciel, capturant par la même en contre-plongée les architectures qui s'élèvent.

J'ai fabriqué un dispositif me permettant d'adapter le châssis de la chambre photographique 20x25 pour qu'il puisse accueillir des losanges en verre. Je peux alors choisir le nombre de losange, la composition de 2, 3, 4 ou 5, et photographier sur plusieurs tessons en une seul fois.

Je décide par la suite de recomposer les images ensemble en imbriquant les losanges. Les images se composent et se décomposent entre elles, se continuent, créant l'image d'un paysage architecturé fictif et labyrinthique, rétroéclairé dans un encadrement de pierre.

## LIQUIDAMBAR, 2014

papier argentique couleur, diamètre 370 cm

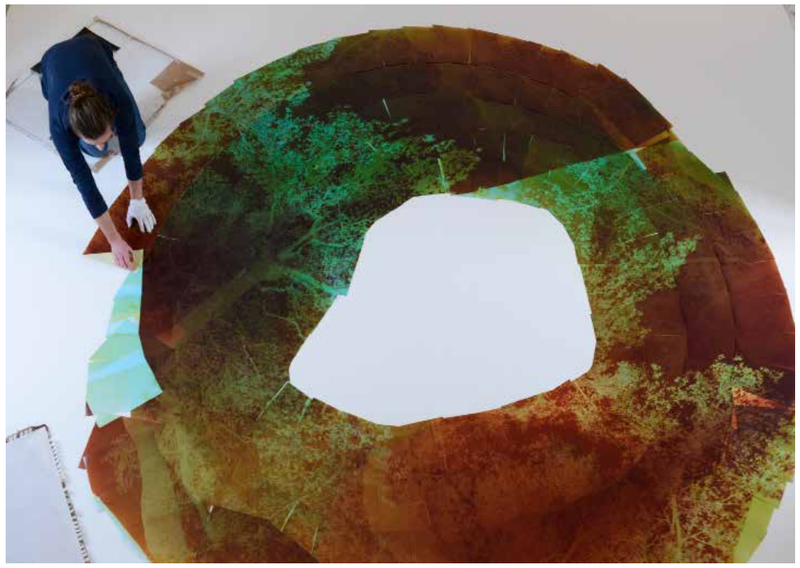
Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence
au domaine de Kerguéhennec durant l'automne 2012.

L'abris photographique (Cf couverture) capture par dessous le feuillage des arbres. Durant plusieurs heures dans le noir complet, des feuilles de papier photosensible sont disposées à l'aveugle en cercles concentriques autour du tronc rappelant ainsi les cercles de croissances d'un tronc coupé. L'image s'imprime en négatif sur le papier argentique couleur. Les temps de pauses varient de 2 à 20 minutes.

La toile est conçue comme un soufflet, en plis amidonnés, assurant la modularité du dispositif en fonction de la dimension des arbres choisis.

Le blanc central est une réserve induisant le plein de l'abre, Il invoque ainsi la constitution par l'extérieur du bois par rapport à sa fibre originelle.

À l'intérieur, l'expérience de l'obscurité complète, du temps et de la projection de l'image sur le papier et sur mon corps, comme une découverte au moment de l'ouverture des trous de lumière ont été pour moi inhérentes à la production de l'image. C'est ce que j'ai cherché à partager dans l'installation *De sa cellule à l'heure sans ombre le moment où je peux voir*, permettre l'accès et la possibilité d'appréhender le phénomène, non plus seulement par l'image mais par l'expérience.



GINKGO BILOBA, 2017
Papier argentique couleur, diamètre 200 cm

Ci-contre :
dispositif in-situ pour *Liquidambar*

Ci-dessous :
À gauche : dispositif pour *Columnae*
À droite : dispositif pour *Quercus*

*« L'esprit est impuissant à se reconnaître dans les remous innombrables que forment en pleine mer le vent et l'eau ; mais si on place au milieu de ces remous un bateau dont voiles et gouvernail soient disposés de telle ou telle manière, on peut faire la liste des actions qu'ils peuvent lui faire subir. Tous les outils sont ainsi, d'une manière plus ou moins parfaite, comme des instruments à définir les hasards. »*

Simone Weil, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*

*LA DERIVANTE*, 2022, EXPORAMA, RENNES

## LA DERIVANTE. 2022

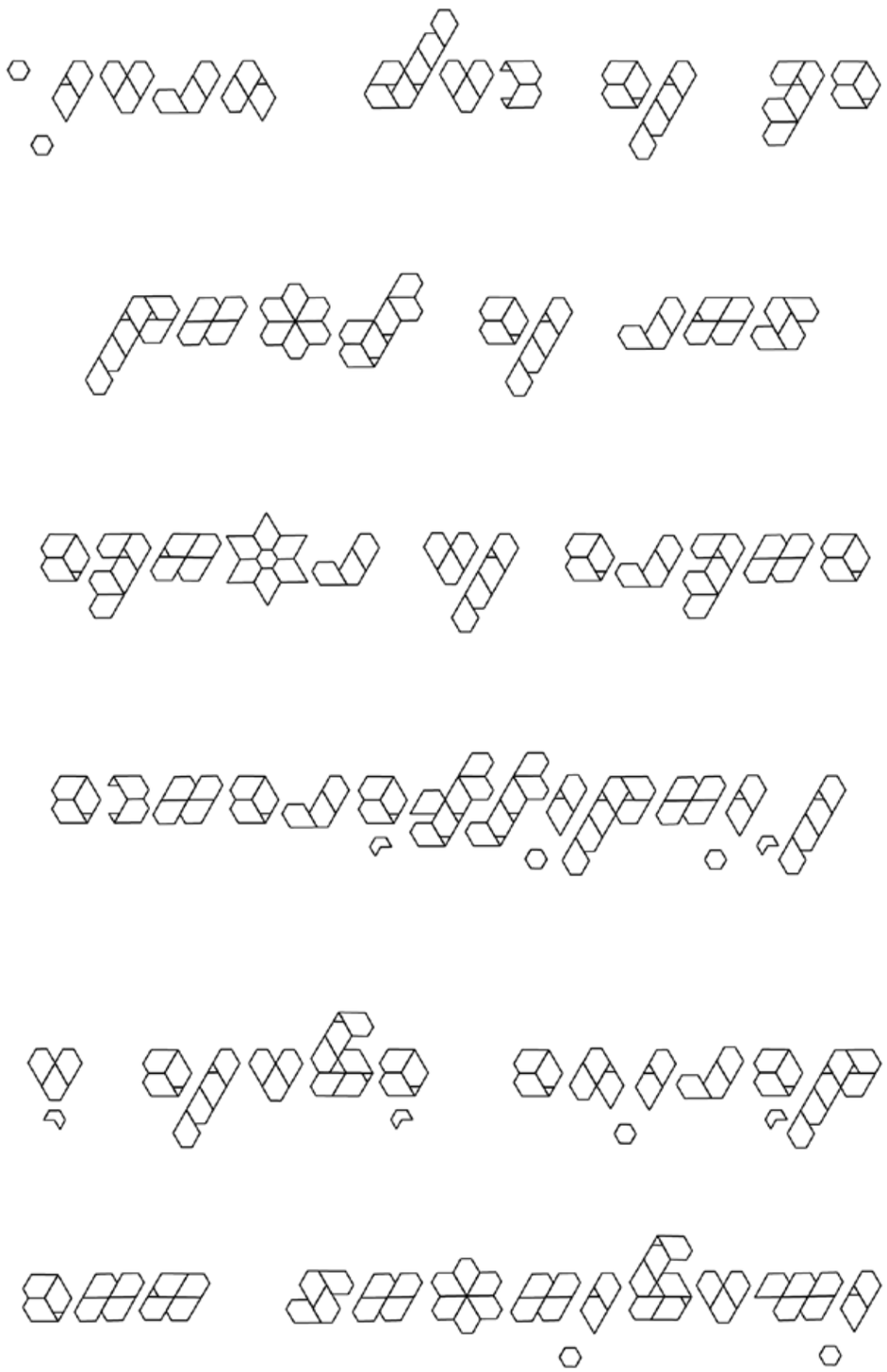
Cuivre, accastillage inox, bois, 125 cm x 90 cm x 90 cm
Collaboration avec Nyima Leray

Cette œuvre a été réalisé dans le cadre d'une résidence proposée par l'association L'Œil d'Oodaaq pour le festival *Exporama* Rennes 2022, œuvre présentée dans l'espace public, à la confluence de l'Ille et de la Vilaine.

Extrait de la gravure sur cuivre *Melencolia* réalisée par Albrecht Dürer en 1514, le polyèdre devient ici une sculpture flottante s'apparentant à une bouée. C'est un volume régulier tronqué dont l'ensemble des sommets s'inscrivent parfaitement dans une sphère, toujours en tension entre un équilibre absolu et son instabilité chronique qui pourrait être une définition possible du sentiment mélancolique.

*La Dérivante* est ainsi nommé, évoquant le nom donné aux bouées météorologiques qui enregistrent les informations de leur environnement. Le cuivre initialement vierge et poli devient la surface sensible réagissant à l'eau par oxydation qui vient capturer la trace du déplacement de la sculpture, y déposer une empreinte, enregistrant tantôt les marques de sa mise à l'eau dans l'océan, tantôt la ligne de flottaison et l'immersion, le cuivre se chargeant de couleurs électriques bleu, vert ou rouge.

Différents éléments connexes ont été produit pour l'exposition en trois sites, la création d'une typographie élaboré à partir de la forme des faces du polyèdre, une passerelle en bois praticable guidant vers un panorama de vidéos pour l'exposition au Phakt, une série de 6 cartes postales, des tracts... Chacun était une manière d'envisager les notions d'impressions et de déplacements en lien avec l'histoire de l'image imprimée et des forces naturelles qui s'exercent sur les objets maritimes (poussée d'Archimède, dérive, poussée vélique...). Ceci est aussi un support à songer notre rapport à la ville dans son potentiel accès à l'océan.



## BRÛLIS, 2022

Fusains de Saint-Rivoal sur carte IGN

Les Monts d'Arrée brulent.
J'y récupère des fusains dans le silence des hélicoptères et des fumerolles qui avancent encore... Dans la petite boite de rangement, les fusains glanés et la carte qui se déploie. Sur le blanc au dos de la carte dépliée, je redessine l'étendue incendiée positionnée à l'échelle de la carte IGN avec les fusains.

## FOSSILES (KAOLIN), 2015

Porcelaine, collodion, kaolin, dimensions variables

À partir d'un procédé photographique ancien au collodion humide, l'intérieur des sphères creuses en porcelaine est sensibilisé. Les photographies sont prises dans une carrière d'extraction de kaolin, minéral essentiel à la réalisation de la porcelaine.

Elles posent la question du *gain* et de la *perte*, de cette tension, car il est nécessaire de casser l'objet pour appréhender l'image, de la fragmenter voire de la perdre totalement.

## SYNTHESE. 2012-2017

Bois, plombs typographique, cire d'abeille, feuille de chêne, cuivre
D'après une nouvelle du recueil *Aleph* de Jorge Luis Borges, *L'écriture du dieu.*

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence
au domaine de Kerguéhennec durant l'automne 2012.

À l'aide d'une tablette d'écriture construite en bois, cordelettes et cire d'abeille, des plombs de typographie sont utilisés pour imprimer en creux les feuilles de chêne. Toute la nouvelle de Luis Borges est réinscrite lettre après lettre, ponctuée sur la surface végétale. Chaque lettre laisse aussi son empreinte dans la mince couche de cire d'abeille qui recouvre la tablette. Toute l'histoire y est potentiellement lisible, encodée par le geste aléatoire de l'écriture.

L'histoire vire au vent avant de disparaître à l'automne. Le projet questionne l'expérience du langage et invoque le personnage de la narration, prisonnier cherchant une formule secrète inscrite au cœur des choses du monde.

Réitéré en 2017, quelques feuilles ont été prélevées pour en faire un herbier, Mis sous presse à l'intérieur du recueil de nouvelles dans un mouvement cyclique, les mots infusent avec les mots. Présentée en envisageant le mur comme une page du livre, les feuilles sont disposées sur le mur à leur place dans le texte. La désorganisation apparente est en réalité le texte moins la réserve blanche laissée au texte manquant.

« [...] il écrivit le premier jour de la création une sentence magique capable de conjurer tous ces maux. Il l'écrivit de telle sorte qu'elle parvienne aux générations les plus éloignées et que le hasard ne puisse l'altérer. Personne ne sait où il l'écrivit ni avec quelles lettres, mais nous ne doutons pas qu'elle subsiste quelque part, secrète, et qu'un élu un jour ne doive la lire. Je réfléchis alors que nous nous trouvions, comme toujours à la fin des temps et que ma condition de dernier prêtre du dieu me donnerait peut-être le privilège de déchiffrer cette écriture. Le fait que les murs d'une prison m'entouraient ne m'interdisait pas cette espérance.»

Jorge Luis Borges, *L'écriture du dieu* dans *L'Aleph*

## LES DANSEUSES, 2012

Projection vidéo, 8'30"

Cette vidéo a été réalisée dans le cadre d'une résidence
au domaine de Kerguéhennec durant l'automne 2012.

Des cordes verticales traversent l'écran de part en part. Elles oscillent dans une chorégraphie aléatoire. Filmés durant l'élagage, les mouvements des cordes sont les répercutions ondulatoires du déplacement des grimpeurs dans le feuillage d'un chêne centenaire.

https://vimeo.com/317510379

*L'incapacité de mon appareil photo à rendre compte de ce que je vois*
*rend à ce que je vois la capacité de mon appareil photo : définir mes images.*

*Extraits de carnet*

VUE D'EXPOSITION *2018*, GALERIE DU FAOUEDIC, LORIENT

## L'HERBIER DU PETIT POUCET, 2017

Plâtre et végétaux calcinés, dimensions variables

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'une résidence à *Est-Nord-Est Résidences d'Artistes* durant l'été 2017

À force de me perdre en partant réaliser les empreintes de *Woodpeacking*...

Dans un bois canadien, j'ai fini par utiliser pragmatiquement le conte de Perrault en réel système de repérage. J'ai alors déposé sur les végétaux le plâtre liquide jusqu'à trouver ma destination. Au retour j'ai retrouvé et récolté les végétaux et leurs billes blanches.

Le plâtre est une matière absolument inconsummable. J'ai dès lors calciné les végétaux. Ne reste que les pierres blanches et les empreintes, comme un herbier du déplacement, petites reliques végétales dont la forme réinvoque les cailloux blancs du conte.

## WOODPEACKING, 2017

Latex, dimensions variables, 35 pièces

Ce projet a été réalisé dans le cadre d'une résidence à *Est-Nord-Est Résidences d'Artistes* durant l'été 2017

À Saint-Jean Port Joli, dans la ville du Québec qui célèbre historiquement les sculpteurs sur bois, je suis resté fasciné par les cavités que les Pics-bois ou Woodpeacker réalisent dans les Thuyas pour se nourrir et faire leurs nids. Pendant plusieurs semaines j'ai appliqué des couches successives de latex sur une quarentaine de trous repérés dans le bois.

Les formes en latex retirés soigneusement deviennent la forme en plein des excavations. Le latex garde capturé la couleur de la sève et quelques résidus .

J'ai collecté au sol les copeaux, chacun issu d'un « geste sculptural », un coup de bec. Ils sont la contreforme, le résidu du temps passé à la construction de ces formes en creux.

## ATLAS. 2016

Cèdre de l'Atlas, verre, fil inox, acier, cire gauffrée, essaim d'abeilles, diamètre 185cm

Dans l'oeuvre Atlas, la relation au paysage se partage avec les abeilles. L'oeuvre invite un protocole qui se poursuivra sur plusieurs années. Atlas se compose d'une maquette circulaire, en feuilles de cire d'abeille, accompagnée d'une ruche positionnée directement dans le territoire.

Les feuilles de cire d'abeilles sont des coupes du relief issues de relevés topographiques, chaque cadre de l'installation se succédant donne finalement à voir le relief à échelle réduite d'un paysage réel, celui qui encercle la ruche et qui correspond à la zone moyenne de butinage des abeilles (env 3,5km de rayon).

Dans l'installation, dix cadres sont extraits pour être installés dans la ruche vitrée, comme une portion de paysage laissée à l'essaim. Dès lors, les abeilles peuvent moduler durant l'année la géographie de la maquette, poursuivre et redéfinir le paysage initial en construisant leur cire nouvelle. Les cadres deviennent des supports de construction qui pourront par la suite réintégrer leurs places au sein de la maquette tandis que la portion suivante la remplace dans la ruche, comme une mise en abyme de l'abeille qui arpente, construit et modèle le territoire, imperceptiblement.

Je me soustrais du dispositif mis en place afin de *laisser faire, laisser défaire,* accompagner. La ruche devient alors l'appareil où les images apparaissent, les abeilles continuant leur ouvrage instinctif. L'installation devient le recueil de ses images, tel un carrousel de diapositives, qui scande le temps de la création du paysage.

https://vimeo.com/256984628

https://vimeo.com/256984628

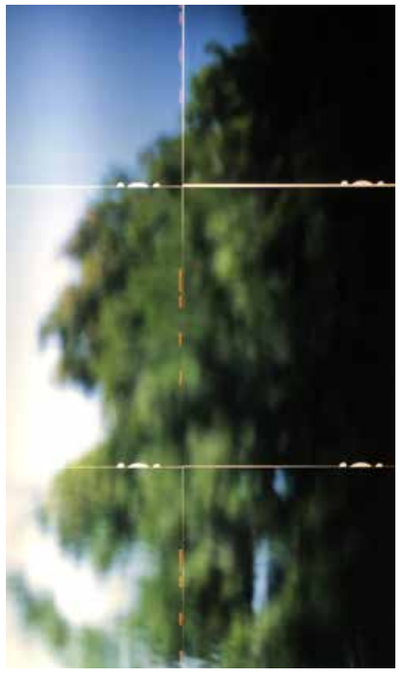
## ETANT DONNEE. 2017

Diapositives 4x5 inch, verre dépoli, bois, led, 60x90 cm / 30x70 cm / 30x60 cm

Composées de plans film diapositive rétroéclairés, ces images sont originaires de portes de chambre, la lumière traversant la serrure projette dès lors l'image photographique. Ces images sont recueillies sur les surfaces photosensibles à même le mur du couloir assombri. Derrière la porte, sur l'image, l'intérieur d'une chambre habitée et sa fenêtre sur le paysage..

Elles invoquent pour moi une rêverie telle que Bachelard peut la définir dans *La poétique de l'espace* : « La maison regarde par le trou de la serrure », un clin d'oeil à la peinture de Vermeer, un voyeurisme délicat, à rebour de l'évocation par le titre de l'œuvre de Duchamps.

C'est une analogie entre la chambre-habitat et la chambre noire. Dans une mise en abyme, le quadrillage de plans films évoque autant les carreaux de fenêtre, le vitrail, que les marquages présents sur les verres dépolis des chambres photographiques.



*« La fonction d'habiter fait le joint entre le plein et le vide.*
*Un être vivant emplit un refuge vide.*
*Et les images habitent. »*

Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*

## SCELLER, 2016

ambrotype sur fragments de verre de casque de soudure, 9x11 cm

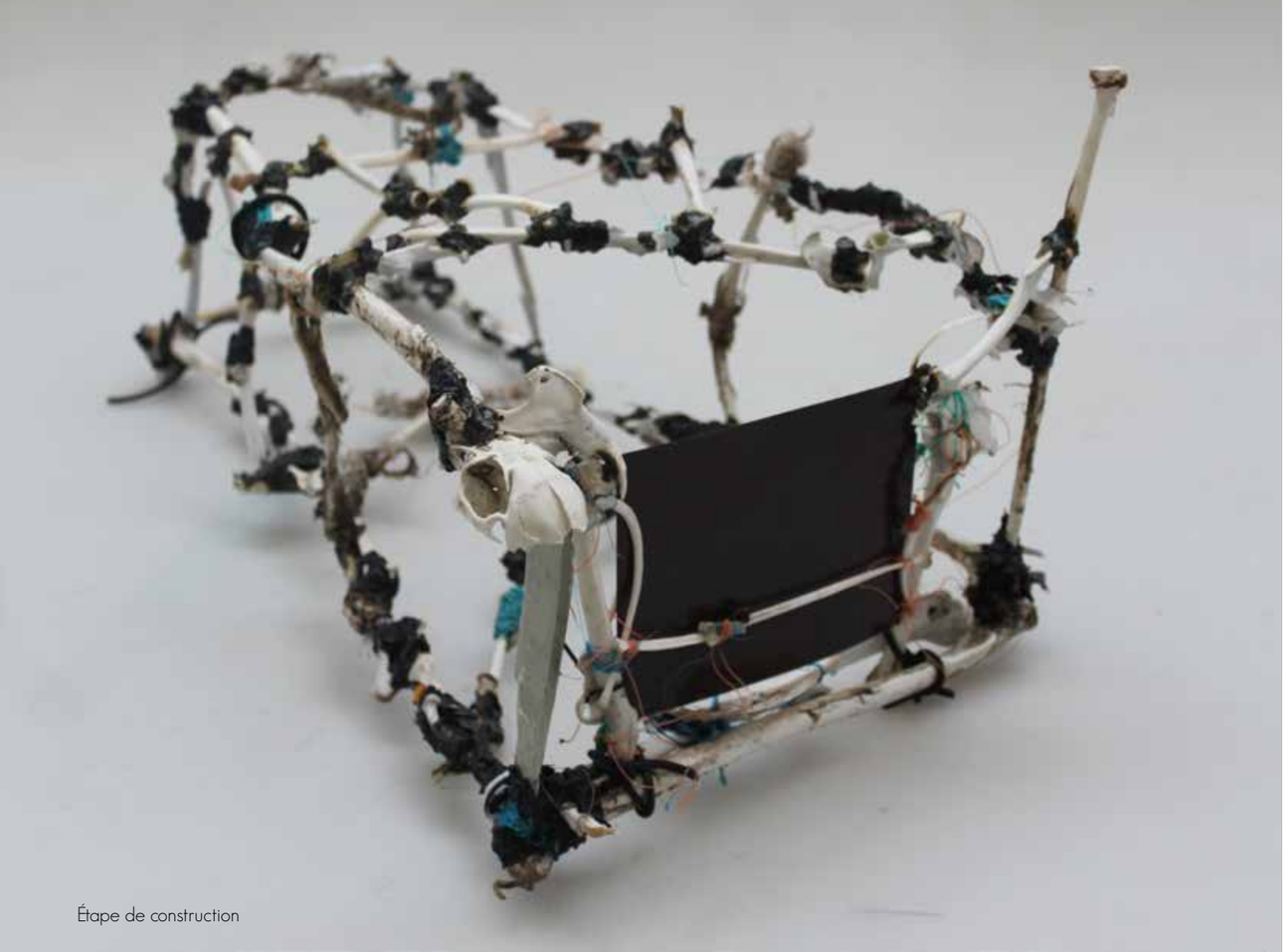
La façade d'un ancien squat est photographiée à la chambre sur le verre reconstitué d'un casque de soudure. Le procédé au collodion humide (ambrotype) permet l'obtention d'une image positive direct.

Cherchant initialement à récupérer une vitre brisée d'un squat scellé par les autorités pour réaliser un ambrotype, j'ai retrouvé dans tous les débris devant le bâtiment des petits fragments de verre noir inconnus. La reconstitution du format est apparu quasiment égal à un 4x5inch.

Les indices de l'histoire (verre noir devenant vert en transparence / débris de baguettes de soudure présentes sur place) ont permis l'identification du verre noir comme issu du casque de protection du soudeur qui a scellé la porte avec la plaque de métal soudée sur place.

Le collodion est une gélatine formée à 90% d'éther allié en photographie au nitrate d'argent. C'est Afred Nobel se coupant le doigt et l'appliquant sur la blessure qui découvre la qualité particulière du collodion pour panser les plaies. Dans l'armement il est nommé *nitrocellulose* et sert à fabriquer des bombes. Ici, le collodion invoque symboliquement ces histoires.

Appareil photographique sténopé, forme finale



Étape de construction

## CHAMP DE TIR, 2011-2013

Sténopé 50 x 35 x 35 cm, os divers, fragments d'obus, fragments de cibles, diapositives 4x5 inch rétroéclairées.

Les fragments (obus, cible, os...), collectés sur un champ de tir, que la déflagration a transformé en matériaux, deviennent les éléments utilisés pour la construction de l'appareil photographique.

Le sténopé n'est plus seulement l'outil de production de l'image, mais par son mode de fabrication et les fragments utilisés, devient une forme de matérialisation de l'espace. Dans une mise en abyme, il photographie l'espace militaire arpenté, lieu de collecte, les infrastructures militaires (cibles, guides de vol, blockhaus...). La structure interne de l'appareil en os se retrouve projetée en photogramme sur le plan film diapo, quasi radiographique.

## AUTOVIA, 2012

Sténopé 45 x 30 x 30 cm : tiges de fer, fil de fer, bâche, boulon, cuivre, isolant plastique, tube, bitume, lignes jaunes, gravier… diapositives 4x5 inch rétroéclairées.

Projet réalisé dans le cadre d'une résidence à Saumede (Galice espagnole)

L'appareil photographique est construit à partir des éléments glanés sur le chantier de l'autoroute en construction.

Longer à pied l'autoroute en construction entre Gijon et Celanova, à la rencontre des «habitants du bas côté». Décentrer le regard de la perspective linéaire pour donner à voir les maisons qui se trouvent, suite aux événements, au bord de la falaise ; éloge de la lenteur.

## GOLEM. 2019

Court métrage réalisé avec la classe de CM1 de l'école Malala Yousafzai d'Aubervilliers, dans le cadre du programme Culture(s) de Demain initié et financé par l'ADAGP, mis en oeuvre par LE BAL / La Fabrique du Regard.

La collecte d'éléments réalisée dans les alentours de l'école par les enfants (fragments, débris, végétaux, déchèts...) devient symboliquement le portrait en creux de la ville, témoin de leur quartier en pleine transformation.. En s'agglomérant, elle prend la forme d'une sphère poussée par les enfants, qui grandit, se charge et évolue au fil de son déplacement, impliquant petit à petit une action collective.

La bande sonore est la liste de ces fragments glanés insitu et sa métamorphose dans l'imaginaire. Scandée avec des « Je vois », elle définit à la fois un regard porté sur le présent et projeté sur l'avenir. Une invocation du «Je me souviens» de Pérec. La bande musicale est construite comme une suite d'harmoniques présente en nappe et qui devient plus claire à l'instant où la projection d'une ville rêvée devient plus intense.

C'est une manière d'évoquer le Mythe de Sisyphe, ce Sisyphe heureux, imaginant la praxis dans le mythe comme un moyen de connaissance du monde et de soi, par l'attention au détail. À l'image d'un Golem, métaphore de la matière qui prend vie, c'est aussi assumer notre positionnement dans l'évolution du réel, l'impact poétique et écologique sur ce qui nous entoure.

https://vimeo.com/342947348

## AFFUT. 2013

Bois, polystyrène extrudé, grillage, offset, végétaux,
papier polaroid, Diamètre 150 x 120 cm

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du dispositif «zone blanche»,
résidence en milieu scolaire. Com de communes Baie du Mont Saint-Michel.

*Affût* s'inspire des observatoires ornithologiques et des affûts de chasseurs. Le projet joue de l'ambiguïté intrinsèque au dispositif, entre *chasse* et *photographie*.

Ici, l'appareil photographique se métamorphose en habitat végétal, transitoire et flottant, Des boites sténopés sont incrustées dans les parois et capturent des images polaroid durant l'excursion.

À l'intérieur en vêtement de plongée, furtif, la traque est une patiente observation au cœur du marais de Sougeal et porte un regard sur l'intérêt éthologique du site (nidification d'oiseaux migrateurs, reproduction du brochet, pâturage saisonnier)

*« [...] Dans Affût (2013), Jonas Delhaye produit une situation de traque impossible, en jouant de la proximité structurelle entre un observatoire ornithologique et un poste d'affût de chasse. Un affût flottant, fabriqué avec des pièces de bois et des végétaux glanés au bord d'une rivière et équipé de flotteurs, est placé au milieu du marais de Sougeal en Ille-et-Vilaine. Des sténopés sont placés au niveau des fenêtres d'observation. Au cœur de cet abri végétal, Jonas Delhaye, immergé dans l'eau, attend que des oiseaux se posent quelque part, en se donnant cet objectif volontairement impossible à atteindre d'en produire une image. Le temps long d'exposition de l'image induit par l'usage du sténopé fait qu'il est en effet très peu probable, sinon tout simplement impossible, que l'oiseau reste dans le cadre lorsque la surface photo sensible imprime le ou les motifs figurant dans son cadre. Le processus de production plastique devient ainsi prioritairement, pour Jonas Delhaye, un moyen d'observer le paysage, d'y occuper une place en y réduisant autant que possible les effets sensibles de sa présence, condition nécessaire pour que son habitat naturel puisse s'y manifester pleinement. Que l'accent ne soit pas mis sur la réussite de l'acte visé – faire une image d'un oiseau – mais sur la possibilité de voir ce que produit l'échec de cet acte – une photographie de paysage – montrent de manière concrète un type de réponse qui peut être apporté aux crises actuelles et aux logiques d'efficience qui en favorisent l'avènement : contrarier l'idéologie de la réussite en proposant des situations d'existence et de présence au paysage qui se réalisent comme l'expérience de leur propre échec. Cette forme d'attention accidentelle ou involontaire au paysage fait que l'environnement impose sa présence, préservée dans son équilibre. La fonction artistique s'installe au milieu de cet environnement, mais c'est pour se soustraire à sa propre place et se perdre dans sa propre impossibilité. Réciproquement, cette recherche d'une place dans l'environnement qui permette de n'avoir pas d'incidence sur la vie de la faune aviaire donne paradoxalement lieu à la production d'une image de la raréfaction de cette faune. »*

*Une poétique du résidu : Jonas Delhaye,* Rodolphe Olcèse

https://vimeo.com/144170134

## TOPOMETRE, 2011

Diptyque vidéo en boucle

Collaboration avec Guillaume Lepoix

Par l'inscription du corps dans l'espace insulaire, souligner la topographie du terrain à partir d'éléments précaires récupérés au hasard de la déambulation en matérialisant la force des éléments.

Il y est question de forces, d'efforts qui induisent des postures différentes, la vidéo interrogeant la notion centrale de *mimesis  mimesis* de la corde avec la configuration du terrain, des deux temps d'expériences du site, évoquée par le diptyque vidéo.

## APLOMB, 2011

Vidéoprojection en boucle

Collaboration avec Guillaume Lepoix

Inspiré par la figure de proue, en attente, penché au bord de la falaise, en équilibre dans le vide et les vents violents.

https://vimeo.com/363901567

## LA CONFERENCE DES OISEAUX. 2011

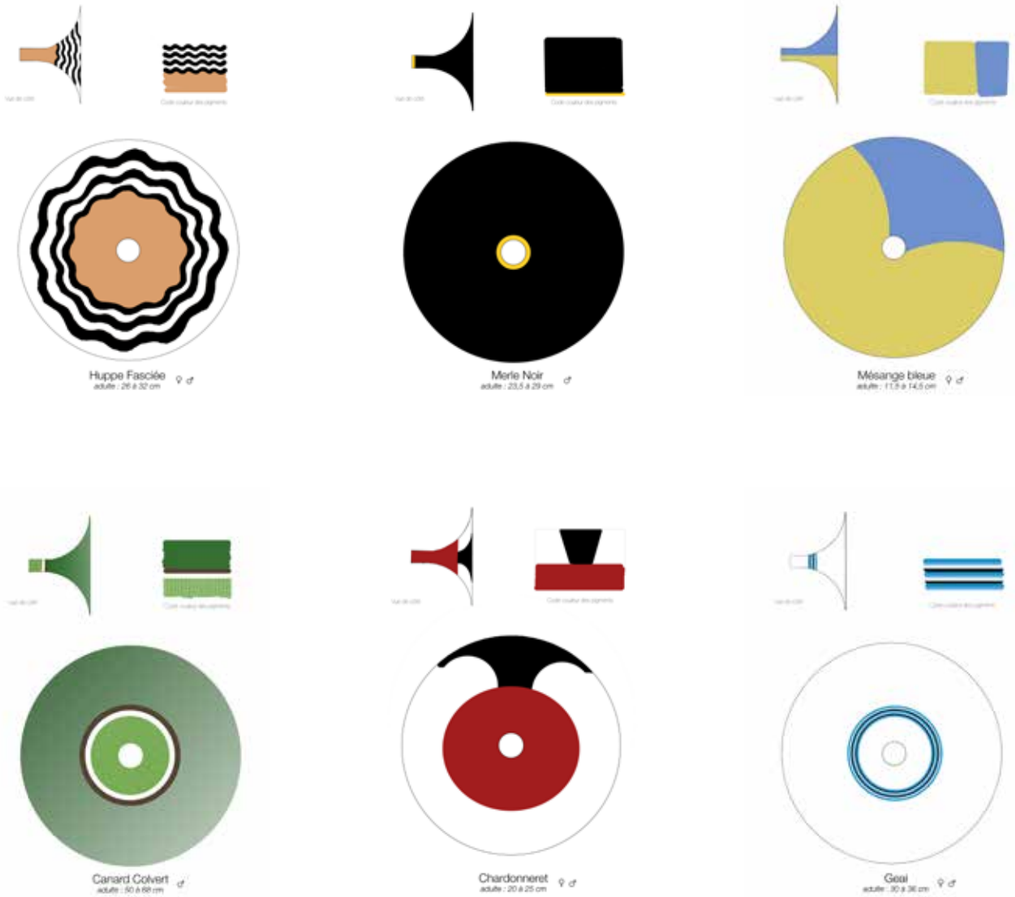
Verre soufflé, pigments, appeaux pour oiseaux,
dimensions variables

Réalisés au Centre International d'Art Verrier de Meisenthal

Les pavillons en verre soufflé placés in-situ deviennent des appeaux pour les oiseaux qui fonctionnent en autonomie avec le vent. Le vent s'engouffre dans le pavillon et fait résonner l'instrument adapté au bec. Un code couleur pigmentaire a été établi en fonction des plumages.

(Canard colvert, Chardonneret élégant, Geai des chênes, Huppe fasciée, Merle noir, Mésange bleue)

Ce projet est inspiré par le texte de Farid al din Attar, *La Conférence des Oiseaux* conte soufi mettant en scène un groupe d'oiseaux guidés par la Huppe Fasciée partant à la recherche du Simorgh.



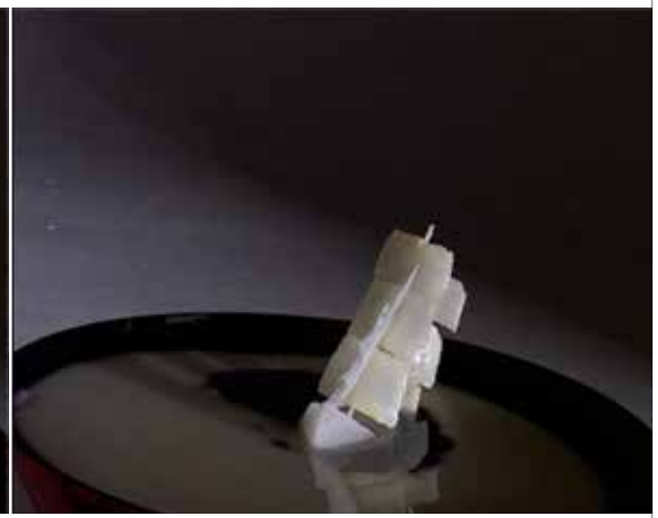
## EX VOTO, 2009

#1 Projection vidéo, 6'40" Casserole, plaque électrique, paraffine.
#2 Installation, paraffine, bougies, miroir, acier

#1 Dans la casserole posée sur une plaque électrique,
un trois mats fait naufrage. On retrouve dans l'espace d'exposition, comme une sorte de vanité contemporaine, la vidéo de la fonte et la casserole fautive.

https://vimeo.com/36595412l

#2



#2 Les bougies en équilibre horizontal prennent un mouvement autonome sous l'action du feu et dessinent une ligne mouvante et lumineuse devant un bateau en paraffine actionné par des ficelles.

https://vimeo.com/45334374

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES :

AURELIEN BELANGER
CELINE DIDIER
JONAS DELHAYE
HELENE GRAPIN
OLIVIER HAMERY
NYIMA LERAY
SOPHIE MONJARET
JEAN-SEBASTIEN VEILLEUX

## JONAS DELHAYE

Né en 1988 à Vannes
Vit et travaille en itinerance
(Kerberenne 56340 Plouharnel)
+33 (0)6 59 51 57 04
jonas.delhaye@gmail.com
http://jonasdelhaye.fr

SIRET : 750236812 00020

Représenté par

## GALERIE MAUBERT

20 rue Saint Gilles
75003 Paris
www.galeriemaubert.com
galeriemaubert@galeriemaubert.com
+33 144780179

Florent Maubert (Directeur)
florent.maubert@galeriemaubert.com
+33 663558462

Charles Rischard (Manager)
charles.rischard@galeriemaubert.com

Jonas Delhaye, 2022

## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2023 *La vertu d'un détour*, Yishu8, Beijing (Chine)
2022 *La Dérivante*, Duo show, Exporama / Le Phakt / Galerie Le Lieu, Rennes
*En suivant les oiseaux siffleurs*, Chez Tante Martine, Paris
Performance *La Veilleuse* au Centre International d'Art et du Paysage de Vassivière
2019 *Par delà, les horizons, les événements*, CERFAV, Vannes-le-châtel
2018 *En marge des jours*, Galerie Maubert, Paris
*D'où l'ombre se confie*, Galerie du Faouedic, Lorient
2016 *1...2...3...Soleil*, Duo Show, Galerie Maubert, Paris
2014 *Cart restitution impact*, LEVD, Lyon.
*Ne vois-tu rien venir ?* Collège Mathurin Martin, Baud,
2013 *Chant XII*, Le Bon Accueil, Rennes.
*Affût*, Maison des Polders, Roz-sur-couesnon.

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023 Musée de l'université de Qinghua, Beijing (Chine)
2022 *Bon Baiser de Pékin*, Musée Guimet, Paris
Galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau
*Parce qu'on sème, le 47*, Brosses
*En forêt*, Biennale du Design, Saint-Étienne
2021 Sillon, itinéraire Art Drôme
*Les nuits des forêts*, COAL, Fontainebleau
Jardin(s), Domaine de Kerguéhennec, Bignan
2019 *Golem*, Le BAL / La Fabrique du Regard, projection à la FÉMIS, Paris
*Golem*, Le BAL / La Fabrique du Regard, projection au 104, Paris
2018 Paris Photo, Grand Palais, Paris
Biennale de l'image tangible, Paris
*Devenir*, Collège des Bernardins, Paris
2017 Art Paris, Grand Palais, Paris
*Lieux Mouvants*, Chateau de Trégarentec, Mellionec
2016 *Imaginaires géographiques*, Atelier d'Estienne, Pont-Scorff
*Reitir*, Siglufjörður, (Islande)
2015 *YIA #5*, Le Carreau du Temple, Paris
*Nuit Blanche Mayenne 2015*, sur une invitation de Mathias Courtet.
*La Chapelle Fifteen*, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne
2014 *Figure(s) et paysage(s)*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan.
*Circulation*, Galerie Maubert, Paris.
*(CH)Arpenteur*, Chapelle du Saint-Esprit, Auray.
*Love screen pop corn session #1*, La fabulerie, Marseille.
2013 *Millefeuilles*, Galerie Hélène Bailly, Paris.
*Internationale Junge Kunst*, Kunsthalle Herrenhof, Neustadt (Allemagne).
*Jardins sensibles - jardins secrets*, Château de la Roche Jagu, Ploëzal
*Intercambiarte*, Galerie de l'EESAB, Lorient .
2012 *Intercambiarte*, Galerie Olivier Debré de l'Alliance française, Medellin (Colombie).
*Ce que les chèvres n'ont pas encore mangé*, La Ville en bois, Nantes.
*Mulhouse 012*, Biennale des Jeunes Créateurs
*V.R.A.C*, L'Écurie, Saint-Jean Brévelay.
*Verres*, Galerie Mica, Rennes
P*ièces de verre*, Galerie du Faouedic, Lorient
*Mémoire de verre*, Le Quartier, Quimper.
2011 *Flipbook*, Festival Européen du Film Court, Brest.
*Paysage et mégalithes*, Centre des Monuments Nationaux, Locmariaquer.
*Multiprises*, exposition des diplômés de l'École Supérieure d'Art de Lorient.

## RESIDENCES / COLLABORATIONS

2021/22 Centre Internationnal d'Art & du Paysage, Ile de Vassivière
2020 Yishu8, Beijing, (Chine)
2019 Domaine de Kerguéhennec, Résidence au Collège Romain Rolland, Pontivy
2019 *Glass Tech Hack*, Boda Glassbruck (Suède)
2019 Le BAL, La Fabrique du regard, Paris. Réalisation Court Métrage *Golem*
2019 CERFAV (Centre Européen de Recherche et Formation aux Arts Verriers), Vannes-le-Châtel
2018 *Devenir*, Collège des Bernardins, Paris
2017 *Est-Nord-Est*, Saint-Jean Port Joli (Québec)
2016 *Reitir*, experimental cross-disciplinary workshop, Siglufjörður, (Islande)
2015 École d'Art - Centre d'art Chapelle des Calvairienne, Mayenne.
2014 *L'art dans les chapelles* - résidence collège Mathurin Martin, Baud.
2013 Communauté de communes Baie du Mont St-Michel. école primaire Pleine fougères.
2012 Domaine de Kerguéhennec, Bignan.
2012 Saumede, Celanova (Espagne).
2010 *Orphelins* (R-Maria Rilke) Cie Wintereise, Création Cartoucherie de Vincenne, Paris.
2010 *Alladine et Palomides* (Maeterlinck), Cie Wintereise, Cloître des Capucins, Rochefort.

## PRIX / ACQUISITIONS / AIDES

2019 Lauréat *Prix Yishu8*
2015 Finaliste du *Prix Découverte*, Palais de Tokyo, Paris
2015 Lauréat *Le chassis*, YIA #5, Le carreau du temple, Paris
2013 Acquisition publique : FDAC, Côtes d'Armor
2012 DRAC Bretagne, Aide individuelle à l'installation

## FORMATION

2011 DNSEP (Félicitations du Jury), EESA Bretagne - site de Lorient
2009 DNAP (Félicitations du Jury), EESA Bretagne - site de Lorient

## BIBLIOGRAPHIE / PRESSE (SELECTION)


2023 "*Une poétique du résidu. Jonas Delhaye*", Rodolphe Olcèse, in Danièle Méaux (dir.), Arts contemporains et Anthropocène, Paris, Hermann, 2023
2020 Art Press N°477-478, *Gestes d'écritures*, Sally Bonn
2019 *Par dela les horizons, les événements*, catalogue d'exposition (CERFAV)
2018 Ciel Variable N°112, Paris Photo, *Un jeu de mémoire* Claudia Polledri
2018 Artaissime #18, *Dans l'intimité du paysage*, Texte de Sylvie Fontaine
2014 Revue Semaine n°363, texte Pierre Wat

## INTERVENTIONS

2023 Workshop photographies et céramiques, ESAD Saint-Etienne
2022 Workshop, *Forêt*, Université de Saint-Étienne étudiants Master 1 et 2
2021 Conférencier pour le séminaire *L'Art et les formes de la Nature*, Collège des Bernardins, Paris
2019 Membre du jury des diplômes Créateur Verrier & diplômes Concepteurs Créateurs CERFAV (Centre Européen de Recherche et formation aux Arts Verrier), Vannes-le-Châtel
2019 Workshop / suivi de projets sections Créateur Verrier et Concepteurs Créateurs, CERFAV
2018 Intervenant séminaire *Devenir*, Collège des Bernardins, Paris
2018 "L'arte povera n'est pas mort", échange Didier Semin / Jonas Delhaye, Collège des Bernardins
2017 Intervenant Colloque *Art-design et savoir-faire*, Théâtre Max Jacob, EESAB Quimper

## ATELIERS (SELECTION)

2022 (À venir) Galerie du Dourven, Locquémeau, atelier adulte, réalisation d'une œuvre collective
2019 Le BAL (Paris) Culture(s) de Demain, Atelier et réalisation d'une vidéo performative (Golem), Ecole Primaire Malala Yousafzai, Aubervilliers. Présentation le 104 / La FEMIS
2019 Résidence en milieu scolaire, College exposition Jardin (Domaine de Kerguéhennec) atelier réalisation de maquettes / Photogramme couleur / Haikus
2015 Ateliers École d'Art de Mayenne, jeunes publics, Photogramme couleur / sténopé Polaroide
2016 Lycée Notre Dame de Ménimur, Atelier Performance et réalisation d'une Vidéo performance pour le Concours *Fantastiques Créateurs* Réseau Canapé (Domaine de Kerguéhennec)
2014 Atelier jeune public, FRAC Bretagne, Rennes
2014 Atelier jeune public, Les Champs Libres, Rennes
2014 Atelier et réalisation d'une fresque cyanotype in situ, École Primaire Ménéac ( Kerguéhennec).
2014 Les Mercredis de Kerguéhennec, ateliers famille, Sténopé Polaroid / Photograme Noir et blanc Développement alternatif au cafénol
2014 Résidence en milieu scolaire, Collège Mathurin Martin, Réalisation de Films d'animation
2013 Résidence milieu scolaire, École Primaire, Pleine-fougère, Sténopé et Paysage sonore ( Le Bon Accueil, Rennes), Zone Blanche DRAC Bretagne